



Les exilés de l'intime
- Roland Gori -
- Marie-José Del Volgo -

Poche + : parce qu'un livre n'est jamais clos, mais toujours dans le mouvement du monde, *Les exilés de l'intime* sera précédé d'une nouvelle préface inédite des auteurs.

La liberté du patient semble aujourd'hui une priorité pour les médecins et les psychiatres. Et pourtant, au nom de l'expertise scientifique et de la gestion rationnelle de la vie quotidienne, jamais on n'a soumis l'individu à autant de contrôles, jamais on n'a gardé autant de traces et d'archives des comportements privés, jamais les pratiques médicales n'ont à un tel point perdu le souci du malade.

La notion de « santé mentale » véhicule désormais un nouvel état d'esprit, visant à réduire les « anomalies » du comportement dès le plus jeune âge, puis à quadriller les populations en croisant les nouvelles données neurobiologiques, économiques et génétiques. D'où vient ce modèle de société qui s'installe sournoisement sous nos yeux ? Roland Gori et Marie-José Del Volgo éclairent de nombreux dossiers de la médecine contemporaine : depuis la nouvelle gestion des hôpitaux jusqu'à la diffusion massive du Viagra, en passant par les simulacres actuels de l'information et du consentement. Et montrent la nouvelle alliance de la médecine et de l'économie, en train de construire un homme « neuroéconomique ».

Sortie : 03 juin 2020

Roland Gori est professeur émérite de psychopathologie clinique à l'université d'Aix-Marseille et psychanalyste. Il est l'auteur de nombreux livres parmi lesquels *Un monde sans esprit* ou *La fabrique des imposteurs* aux éditions Les liens qui libèrent.

Marie-José Del Volgo est maître de conférences à la Faculté de médecine d'Aix-Marseille, directrice de recherche en psychopathologie clinique.

Et si l'effondrement avait déjà eu lieu
L'étrange défaite de nos croyances
- Roland Gori -

Sortie : 3 juin 2020

Les croyances, les catégories de jugement et les manières de penser le monde et l'humain qui ont fondé et inspiré les sociétés thermo-industrielles se sont effondrées. Nous sommes pris sous les décombres de cet effondrement. Comme en attestent nos malheurs actuels, - pandémie, crise climatique, crises sociale et psychique -, symptôme de notre impréparation culturelle, sociale et civilisationnelle. Notre sol s'est dérobé, nos fondations s'effondrent, comment alors penser l'avenir ?

Les lueurs de notre présent proviennent d'un astre mort, celui des croyances du XIXe siècle, quelques peu obscurcies par les tragédies du siècle suivant. Et pourtant, elles guident encore nos conduites, orientent nos actions, fabriquent nos métaphysiques et nos subjectivités. Nous retrouvons ces illusions *zombies* dans des discours progressistes qui, au nom de la modernité - lesquels n'ont bien souvent servi que la cause de l'immobilisme social-, font la promotion des valeurs cardinales de cette civilisation thermo-industrielle : sélection, compétition, progrès continu, évolution orientée par une conception linéaire et mécanique du temps... faisant du futur le paradis perdu. Avec de telles catégories de pensée et de jugement, nous nous sommes trouvés dans l'incapacité de pouvoir relever les défis de la modernité. Nos organisations sociales et symboliques sont demeurées inégales au formidable développement des sciences et des techniques. Ce déséquilibre majeur, entre la force de nos découvertes et l'indispensable sagesse qu'elles requièrent, nous fait rater depuis un siècle nos rendez-vous avec l'histoire. Nos instruments viennent du futur mais les croyances qui en guident l'usage émergent des ruines du XIXe siècle. Nous y sommes ensevelis. Pour pouvoir prendre acte de cet effondrement, qui est d'abord celui d'une défaite dans la « vie

LLL

LES LIENS QUI LIBÈRENT

de l'esprit » (Hannah Arendt), il nous faudrait repenser le passé, ce passé qui ne passe pas, à commencer par celui qui a permis le nazisme. La philosophie de l'Histoire, avec Walter Benjamin, comme la psychanalyse avec Freud, nous apprend que le salut procède d'une capacité à se remémorer le passé sous une forme actuelle. La remémoration n'est pas le souvenir, elle est le signal de l'histoire au moment d'un danger, elle en conditionne le « sauvetage ». Faute de cette élaboration, face aux catastrophes actuelles comme à celles à venir, nous resterions, pour reprendre la parabole de Franz Kafka, à propos des juifs libéraux allemands, comme ce chien dont les pattes arrière ont déserté la terre natale mais dont les pattes avant n'ont pas encore trouvé le sol où atterrir. Nous avons depuis assez longtemps quitté le sol des utopies du XIXe siècle sur lequel nous continuons néanmoins à bâtir nos solutions, notre vision du monde et des humains sans pour autant avoir encore pu trouver le lieu d'un atterrissage où nous pourrions vivre ensemble, et heureux. La langue poétique et le langage de la révélation pourraient en être les fondations.

Roland Gori est psychanalyste, professeur honoraire de psychopathologie à Aix-Marseille-Université et Président de l'Association Appel des Appels. Il a publié une vingtaine d'ouvrages dont, aux Liens qui Libèrent, *La nudité du pouvoir*, *Comprendre le moment Macron*, *La Dignité de penser*, *L'Individu Ingouvernable*, *Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?*, *Un Monde sans Esprit* et *La Fabrique des imposteurs*.